

Par formidables bonds, jaillissant des abîmes,
Houles, blondes vapeurs, écumes, tourbillons,
Renaissaient du chaos, s'élançaient vers les cimes
Et laissaient derrière eux d'innombrables sillons.

Puis, se brisant soudain aux pierres des jetées,
Les vagues, une à une, exprimant leurs regrets,
Convulsives, et par une force emportées,
Au loin se balançaient en de pâles reflets.

O caprices du vent et du remous des lames !
Quelquefois, un appel des gouffres infinis
Me redisait l'angoisse immortelle des âmes,
Ou de mornes échos dans le soir réunis.

Ou, parfois, sa tristesse, empreinte de délire,
Clamait l'éternité d'incurables douleurs ;
Ou, comme les accords langoureux d'une lyre,
M'arrivait dans le vent l'âpreté de ses pleurs.

J'ai contemplé la mer d'où montaient des étoiles,
Du haut de la falaise et dans le soir vermeil ;
La mer sans goélands, sans nuages, sans voiles,
Témoin de l'agonie étrange du soleil.

J'ai regardé la mer dans l'or des crépuscules,
Dans l'éblouissement, vers l'espace emporté ;
Tristement mon âme, où l'extase s'accumule,
A salué la mer en son immensité !

Mer indomptable ! Mer aux plaintes dérisoires,
Flots remplis de terreur, qui furent les tombeaux
Où les ans révolus ont noyé tant de gloires,
Gouffres des songes morts engloutis par monceaux,